

Du coeur au ventre

Le steak de Pierre Falardeau et Manon Leriche

Gilles Marsolais

Numéro 60, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22483ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1992). Compte rendu de [Du coeur au ventre / *Le steak* de Pierre Falardeau et Manon Leriche]. *24 images*, (60), 60–60.

Le steak

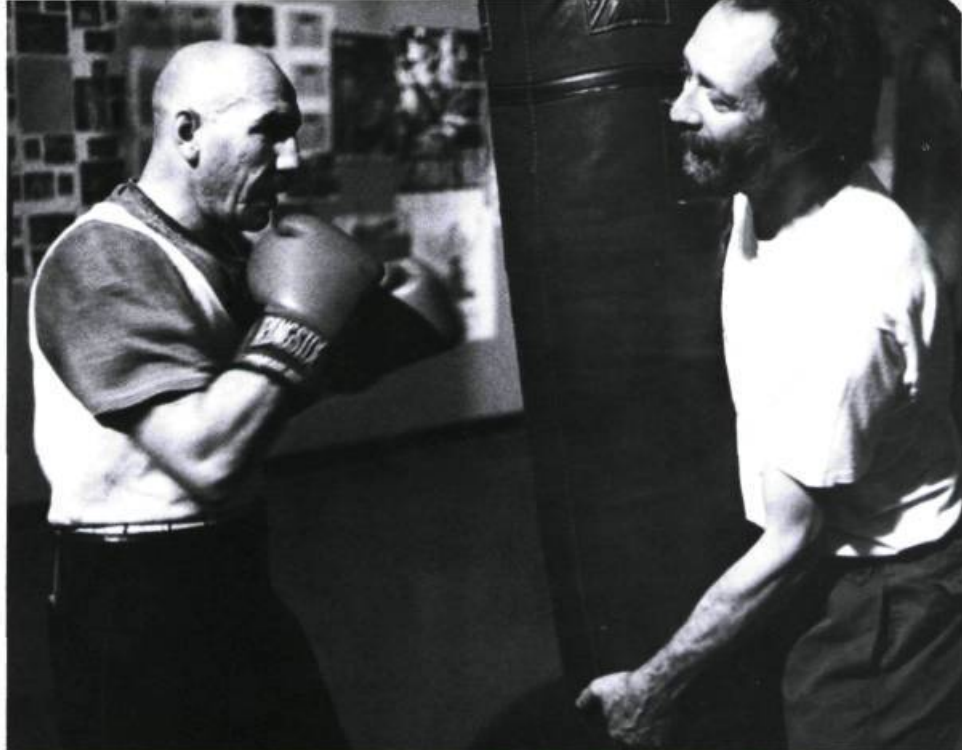
DE PIERRE FALARDEAU
ET MANON LERICHE

du cœur au ventre

par Gilles Marsolais

En ces temps où certains s'emploient à décrier notre tradition documentaire, accordant commodément leurs voix à celles des institutions naturellement peu portées sur le genre, il fallait un certain culot à Pierre Falardeau pour entreprendre un long métrage documentaire, et qui plus est sur un boxeur. Si j'avais su, si j'en avais connu l'existence plus tôt, j'aurais parié à 10 contre 1 sur ce projet, et j'aurais eu raison car Falardeau une fois de plus s'en tire gagnant haut la main! Et je recommande particulièrement ce film à tous ceux qui, à travers leurs préjugés, ne voient dans un boxeur qu'une brute sanguinaire et dans le documentaire un genre sans intérêt. Je m'explique.

Pierre Falardeau, avec la collaboration de Manon Leriche, s'est intéressé au boxeur québécois Gaétan Hart qui avait été à trois reprises champion du monde dans sa catégorie, au moment où il s'appêtait à effectuer un retour dans l'arène. D'entrée, Falardeau nous indique qu'il s'agit non d'une mise à mort mais d'une mise à nu du personnage: sur une musique de jazz, la caméra explore (franchement, mais pudiquement) le corps tatoué, flambant nu du boxeur avant qu'il n'entreprenne ses exercices d'entraînement exténuants. Brièvement, celui-ci nous explique que, pour un gars comme lui, il n'y a pas d'autre issue pour se sortir de sa condition. Il est entré dans la boxe parce qu'il n'avait pas le choix, pour se sortir de la misère, pour assurer son *steak*. Aujourd'hui, il veut redevenir champion du monde (en acceptant de se mesurer à Charbonneau), à nouveau pour améliorer sa condition, pour s'en sortir. Pour bien



Gaétan Hart s'entraîne en compagnie de Pierre Falardeau

PHOTO: M. LECLERC

nous faire comprendre qu'il s'agit pour lui du combat de la dernière chance à l'occasion de ce retour, depuis sa retraite en 1984, nous revoyons avec lui, sur vidéo, les combats au cours desquels il s'est fait littéralement massacrer par des adversaires mieux préparés.

À partir de là, Falardeau et Leriche ont recours au montage en parallèle, montrant le boxeur sur le ring, vu le plus souvent en légère contre-plongée, du point de vue d'un spectateur hypothétique qui pourrait voir en lui à nouveau un futur champion, en alternance avec des prises de vue de son quotidien où l'ancien champion du monde doit se contraindre à travailler comme journalier dans la construction et retourner, à 37 ans, sur les bancs de l'école primaire. À partir de là aussi, Falardeau et Leriche réussissent à pénétrer l'intériorité de cet homme, à aller au-delà des clichés habituels. Ce faisant, ils renouent avec la grande tradition du documentaire direct, initiée avec des films comme *Golden Gloves* de Gilles Groulx, que Falardeau place très haut dans son panthéon personnel; il assume admirablement cette filiation tout en allant encore plus loin. Avec une franchise déconcertante et une sincérité qui ne saurait être mise en doute, Gaétan Hart défend la pureté de ses vœux sur ce sport, tout en évoquant les noms de ceux qui ont été victimes de ses coups de poing, dont Cleveland Denny (qui fut le 333^e mort dans l'arène depuis 1945, nous informe le commentaire): il devient évident que la carrière de Gaétan Hart s'est arrêtée le jour où, par respect, il a remis à la famille du défunt sa propre ceinture de

champion. Il avoue lui-même ne plus avoir jamais été le même par la suite. Boxeur sans technique, mais avec «du cœur», du «guts», l'homme se révèle alors dans sa vraie dimension.

Malgré la victoire de Gaétan Hart, de justesse, contre Charbonneau, qui lui permet surtout de se prouver quelque chose à lui-même plutôt que de l'enrichir vraiment, le film, accompagné d'une musique de jazz comme au début, se termine d'une façon éloquente sur une brève séquence de plans montés en parallèle le montrant à la fois comme journalier sur un chantier de construction et comme boxeur poursuivant son Graal. Passionnant de part en part, mine de rien, *Le steak* en impose par sa dimension humaine et sociale. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Falardeau a de la suite dans les idées et que rien de ce qu'il fait n'est banal: *Le steak* se situe dans le prolongement de son premier vidéo au début du Vidéographe, *Continuons le combat* (1971), consacré au phénomène social de la lutte. Vivement, que les moyens soient donnés au géniteur d'*Elvis Gratton* et du *Party* de mener à terme son film sur les événements d'octobre 1970, vus de l'intérieur... ■

LE STEAK

Québec 1992. Ré. et scé.: Pierre Falardeau et Manon Leriche. Ph.: Martin Leclerc. Mont.: Werner Nold. Son: Claude Beaugrand. Mont. son: Marie-Claude Gagné. Mus.: Robert Leriche. Int.: Gaétan Hart. 76 minutes. Couleur. Prod.: ONE. Dist.: C/FP.

Sortie prévue à Montréal le 1^{er} mai